

Un «Juste» charentais reconnu

L'Etat d'Israël a inscrit le nom de Jean Keruzoré parmi ceux des «Justes»

Dans la salle de la mairie d'Aubeterre était accroché hier, à côté du tricolore, un drapeau blanc et bleu israélien. Un habitant d'Aubeterre recevait, à titre posthume, la médaille des Justes.

Jean-Pierre DUFRENNE

Sur le mont du Souvenir, à Jérusalem, on a planté un arbre l'an dernier. Au pied de cet arbre, quelques mots sur une petite plaque de bronze: «Jean Keruzoré, France». Dans cette «Allée des justes», le comité des Yad Vashem et l'Etat d'Israël rappellent la mémoire des hommes et des femmes de tous pays -non juifs- qui ont sauvé des juifs du nazisme au péril de leur propre vie.

Hier à la mairie d'Aubeterre, Jean Keruzoré n'était pas là: il est décédé l'an dernier. Mais sa veuve et sa famille étaient là, terriblement émus, comme l'étaient tous ses amis. Emus encore les représentants de l'ambassade d'Israël, et la délégation de la communauté juive d'Angoulême conduite par M. Cohen, son président.

Tour à tour Jean Fallot, maire d'Aubeterre, Raoul Tauzin, vice-président du conseil général, et M. Chalard, président départemental des anciens combattants évoquèrent le disparu, ingénieur au service des poudres, aspirant, puis lieutenant en 39-40 dans une batterie anti-chars, fait prisonnier, évadé, repris, ré-évadé encore...

Les traditions de sa religion

Mais ce n'était pas l'ancien combattant que l'on honorait,



Au nom de son mari, Mme Keruzoré (au centre) a reçu des mains de M. Ben Chamoul la médaille et le diplôme des Justes, la plus haute distinction de l'Etat d'Israël. • photo Patrick Fauconnet.

malgré ses états de services. Alors que Jean Keruzoré aurait dû penser à sa propre sauvegarde (il était recherché par la Gestapo), il est allé en 1942 accueillir une famille juive en gare d'Angoulême. C'était l'époque où l'antisémitisme pouvait coûter le prix d'un aller simple dans un camp de concentration, ou douze balles dans la peau. A cette époque, il fallait des

convictions, ce qui est facile, mais aussi beaucoup de courage au service de ses convictions, ce qui l'est moins.

Pendant de longs jours, Jean Keruzoré a nourri cette femme et ses deux enfants, les a cachés, avant de leur faire passer la ligne de démarcation: de l'autre côté, ils étaient en sûreté. Enfin, presque: le grand fils devait, deux ans plus tard,

être tué par les Allemands dans les maquis du Vercors.

M. Ben Chamoul, attaché à l'ambassade d'Israël à Paris, est né à Jérusalem d'une famille née à Jérusalem depuis huit générations. «Pour moi, il n'y avait pas d'holocauste». Mais ensuite, il a épousé une femme dont toute la famille avait disparu à Auschwitz. Et depuis, il a du mal à dormir. Plus de

quarante ans après, en remettant médaille et diplôme à la veuve d'un homme qu'il ne connaissait pas, il avait du mal à parler. Il le fit, pourtant, en rappelant qu'à une époque impitoyable où plus rien n'était respecté, Jean Keruzoré a su rester fidèle aux «aux gestes de tradition de sa religion, et de son pays», en sauvant des gens qui n'étaient, ni de sa religion, ni

de son pays. «Vous êtes et vous resterez un îlot de lumière au milieu de toute cette haine».

Citant le Talmud, M. Ben Chamoul affirma: «Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier». Le 18 avril 1989, l'Etat d'Israël décidait d'inscrire le nom de Jean Keruzoré dans la liste des «Justes parmi les nations», et de lui accorder sa plus haute distinction.